



ASSOCIATION DUCHAMPS-LIBERTINO
Pour l'Encouragement de la Sagesse et de la Paix dans le Monde

“Un Homme heureux ne fait pas la guerre”

En dépit des clivages culturels et sociaux, l'Homme ne se consacrera à la paix que lorsqu'il mettra en œuvre l'amour, le respect, la solidarité, la dignité, la responsabilité, l'idéal et la liberté de pensée conduisant à une justice sociale, indispensable à son bonheur. Mais avant d'y parvenir, il devra apprendre à reconnaître les exigences de sa personnalité ainsi que ses faiblesses, mais surtout l'immense force et le libre arbitre qui l'animent. Enfin, il acceptera de s'aimer et de cultiver la solidarité dans tous les secteurs de sa vie : familiale et affective, professionnelle, sociale et spirituelle.

**PROGRAMME DES « COMMUNAUTÉS CITOYENNES POUR LA PAIX »
URBAINES ET RURALES DANS LES PAYS EN CONFLIT, SORTANT DE CONFLIT OU FRAGILISÉS**
Changer d'état d'esprit pour supprimer la violence et réussir sa vie

INTRODUCTION

Ce programme permet aux populations des quartiers et des villages de se prendre en charge spirituellement et matériellement en changeant leur vision d'elles-mêmes et de leur libre arbitre. Affranchies de leur passivité, elles découvrent leur créativité, prennent des initiatives et réussissent ce qu'elles entreprennent. Sur le terrain, un comité de village, de quartier, ou de province – constitué par un groupe d'habitants – devient le principal interlocuteur de la “Communauté” et de Martine Libertino qui le forment à devenir responsable de la mise en œuvre des actions. Petit à petit, l'ensemble des habitants participe aux divers projets pour l'amélioration de leur bien-être collectif (hygiène, purification de l'eau, panneaux solaires, jardins agricoles, coopératives d'achat et de vente, etc.). Dans tous les programmes, les participants apportent leur contribution, si faible soit-elle, pour supprimer toute dépendance et préserver la dignité de chacun. Lors des séances de travail, ils apportent leur repas. Aucuns frais de déplacement ne sont remboursés et aucun per diem n'est offert. Aujourd'hui, forte de sa valeur, la population travaillant avec nous a intégré ce concept.

Lieu : Camp militaire Lieutenant-Colonel Kokolo, Kinshasa, République Démocratique du Congo. Situé dans la commune de Bandalungua.

Superficie : 161 hectares

Nombre d'habitants : 170'000

Nombre de quartiers : 36

Nombre de chefs responsables par quartiers : 36 chefs et 36 chefs adjoints

Nombre de mères-chefs par quartiers : 36 mères-chefs et 36 mères-chefs adjointes

Nombre d'adultes sans enfant : 5'000

Religions : protestante, catholique, kimbanguiste

Nombre d'écoles : 9 dont trois participent au programme

Participants au programme : direction des écoles primaires et de l'école secondaire, enseignants, élèves et parents, aumôniers des Forces armées, adultes du camp et enfants déscolarisés, orphelins, Service de l'Éducation Civique, Patriotique et Action Sociale (SECAS)

Supervision : Willy Masaka, Président de la “Communauté”

PROGRAMME EN SIX VOLETS

Premier volet

- “Cours d'Éveil Philosophique” dans les écoles – Formation des enseignants – Suivi des familles et des parents

Nombre de mois par année : 10 mois à raison de 2 cours par mois

Deuxième volet

- Enseignement des “Valeurs Fondamentales” aux orphelins de guerre, aux enfants et aux jeunes déscolarisés, à leur famille et aux parents adoptifs

Nombre de mois par année : 12 mois à raison de 2 cours par mois

Troisième volet

- Enseignement des “Valeurs Fondamentales” aux aumôniers du camp et aux membres du SECAS des Forces armées
- Enseignement des “Valeurs Fondamentales” aux officiers des Forces armées

Formations continues : en fonction de leur disponibilité et des événements sociopolitiques

Quatrième volet

- Programme de réhabilitation des maisons du camp (à venir selon financement)

Cinquième volet

- Projet de construction de “Maisons de la Culture et de la Paix” pour les jeunes (à venir selon financement)

Sixième volet

- Programme des “Familles Spirituelles” (formation de nouvelles familles adoptives, à venir selon financement)

Temps de formation et de suivi : trois ans par famille.

COURS D'ÉVEIL PHILOSOPHIQUE – BILAN DE MARTINE LIBERTINO, CONCEPTRICE DES PROGRAMMES

« Lorsque je suis arrivée au Camp Kokolo, la participation des parents était inexistante. La direction des écoles et les enseignants se plaignaient de leur indifférence et de leur absence systématique aux convocations. Pendant mes missions, malgré ma demande, moins de cinq mères de famille se présentaient à nos séances de travail et les pères étaient absents. Les retombées de mon programme ne pouvaient transformer le cœur de cette “ville dans la ville” que si nous atteignions mon but : pénétrer dans chaque maison afin que le manque d’hygiène, le désespoir et la violence laissent la place à la prise en charge individuelle, à la confiance et à la solidarité. Je fus d’abord aidée par les « mamans » qui décidèrent de témoigner auprès de leurs voisins des résultats obtenus. À leur tour, les enseignants acceptèrent de sortir de leur passivité, d’imposer des bilans réguliers aux parents, de trouver des solutions aux difficultés matérielles qu’ils attendaient auparavant que je résolve. Éclairés par mes propositions sans ambiguïté – c’est-à-dire sans aide financière ni indemnité – ils cessèrent de se plaindre, acceptèrent d’utiliser leurs capacités et agirent pour améliorer leur vie. Entre nous tous, une véritable communication s’installa et s’étendit aux relations entre la direction, les enseignants et les familles. Entre eux, la méfiance et les conflits cessèrent. En 2020, nous retrouvant face à la pandémie et à la fermeture des classes, les animateurs décidèrent de mettre en pratique ce que je demandais depuis longtemps : aller de maison en maison et proposer la suite du programme. Dans cette période de doute et de sentiment d’abandon, les familles perçurent cette initiative comme un baume à leurs angoisses du lendemain. Dès lors, maisons et cours furent ouvertes à la “Communauté” pour continuer les “Cours d’Éveil Philosophique” et l’enseignement aux enfants déscolarisés. C’est ainsi que les parents devinrent nos meilleurs partenaires. Aujourd’hui, mes rêves se réalisent par le nombre d’habitants motivés – des notables aux personnes les plus démunies – sans oublier les jeunes qui participent de plus en plus activement à l’entretien de leur école et de leur quartier ainsi qu’à la transmission des “Valeurs Fondamentales” à d’autres jeunes du camp et dans la ville de Kinshasa. Cependant, un nombre considérable d’habitants en souffrance attend encore notre intervention et nous montre qu’un immense travail doit encore y être accompli. »

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE MENTORS DE LA « COMMUNAUTÉ DE MÉDIATEURS POUR LA PAIX » À KINSHASA

Bilan de Willy Masaka, Président de la CMPA, Superviseur et Animateur du programme

“Façonner l’enfant à travers l’éducation pour la paix grâce au « Cours d’Éveil Philosophique » de Martine Libertino, offre un travail solidaire et communautaire entre tous les acteurs de la Société. Avant et selon l’école classique, l’inscription de l’enfant suffisait. Les parents et la direction laissaient la responsabilité de l’alphabétisation à l’enseignant et le respect des règles au directeur de discipline qui avait pour seule mission de redresser l’enfant et non de l’éduquer. Les rencontres entre les parents et la direction reposaient souvent sur la critique et se concluaient par des sévices et des punitions envers les enfants. Pendant ces réunions, les discussions tournaient toujours autour des frais scolaires et de l’organisation matérielle. En 2021, l’enfant et ses besoins sont au centre de leurs discussions, devenues constructives, et aucun sujet n’est plus tabou. Ce programme offre aujourd’hui un cadre d’échange permanent entre les parents, les élèves et les enseignants. Les adultes découvrent leurs personnalités, travaillent sur leur fonctionnement, arrivent à comprendre celui des enfants. L’amour et la fermeté remplacent le laxisme, l’autoritarisme et la violence. Pendant les cours, les enseignants se comportent comme les partenaires des animateurs pour le progrès et l’éducation des enfants. Les élèves n’ont plus peur de parler et de se confier. Ils partagent leurs souffrances passagères, les situations qu’ils traversent avec leurs camarades de classe et nous trouvons toujours des solutions ensemble. Lorsqu’ils retournent dans leurs quartiers, ils se comportent de la même manière. L’implication des parents a permis aux enfants de pratiquer efficacement les « Valeurs Fondamentales » en famille. Les « Cours d’Éveil Philosophique » montrent beaucoup de progrès en ce qui concerne le comportement des enfants, des enseignants et des parents. ”

Charlène Muzzola, Mentor et Animatrice

“Le programme de « Cours d’Éveil Philosophique » est très bénéfique pour la population indépendamment des élèves et des enseignants. Je constate que la mise en pratique de cet enseignement rend heureux les enfants, les jeunes et les adultes par le fait qu’ils découvrent leur force pour prendre soin de leur vie et construire un avenir meilleur. Ils témoignent de l’importance de l’approche pratique de cet enseignement qui leur permet de vivre en harmonie dans les différents domaines de leur vie (famille, école et quartier). Grâce à leur champ, les parents arrivent à nourrir leurs enfants et à payer leur scolarisation. Les directions d’école expriment chaque jour leur reconnaissance à Martine et à la « Communauté de Médiateurs » pour l’édification de la paix dans leurs établissements. Nous sommes très contents de voir les enseignants participer autant et mettre en pratique tous nos enseignements en donnant une image très positive de leur école.”

Dorcas Matshipu, Mentor et Animatrice

“Je témoigne du grand progrès des élèves ayant suivi le « Cours d’Éveil ». Dans la plupart des quartiers, lorsqu’il y avait une construction ou un chantier, la population n’avait aucune notion du bien public qu’elle ne respectait pas. Cette année, les élèves ont prouvé le contraire. Ils entretiennent tous les jours leurs salles de classe et, même lorsque la construction des nouveaux bâtiments a cessé par faute de moyens, ils se sont organisés pour les protéger ainsi que les outils. Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers les enseignants et les parents pour leur collaboration et leur encadrement réguliers des enfants. C’est pourquoi je continue à croire à cet enseignement de la vie. Merci Martine.”

Aurélié Makabu, Mentor et Animatrice

“Le prolongement des cours m’a amenée à passer encore plus de temps avec les élèves. Toute l’année, les élèves ont continué à mettre en pratique les enseignements, pendant la récréation et en cours : présence et travail régulier, propreté, gentillesse. Ils se soutiennent et, en cas de rechute, se rappellent mutuellement comment mettre en pratique les « Valeurs Fondamentales ». Et ceci nous rend tous heureux, y compris la sentinelle, la direction des écoles et les enseignants.”

Paulin Mutamba, Mentor et Animateur

“Les enseignants et le personnel des écoles continuent à croire à ces enseignements. L’amour de soi, des autres et de la vie, le respect de la dignité et de l’hygiène, la ponctualité et l’assiduité des élèves aux « Cours d’Éveil » et en classe sont devenus des réalités. Beaucoup ne se présentaient pas aux examens, ce qui est terminé. Ils se confient à nous et aux enseignants, ce qui permet de mieux les aider dans leur vie et leur scolarité. Les parents qui étaient indifférents admirent, aujourd’hui, leurs enfants et en prennent soin. Quant aux enseignants, grâce à leur formation continue, ils deviennent de vrais partenaires en faisant des bilans réguliers de l’état d’esprit des élèves ainsi que des parents lors des convocations régulières. Mon rêve de contribuer à l’éducation des jeunes s’accomplit grâce aux programmes créés par Martine-Libertino en RDC.”

Irénée Mangbako, Mentor et Animateur

“Je ne suis pas étonné de la transformation qui s’opère actuellement au camp Kokolo, mais je suis très touché d’entendre le témoignage des parents sur le comportement de leurs enfants grâce au «Cours d’Éveil». Les élèves racontent aussi l’amour qu’ils reçoivent de leurs parents. Voir que la paix et la propreté ne se limitent plus à l’école, mais en dehors et dans les maisons me rend heureux. Les enfants sont devenus les ambassadeurs du «Cours d’Éveil» dans leur famille et dans leur quartier. Je souhaite que ce programme touche toutes les écoles de la RDC.”

Edgard Bianani, Mentor et Animateur

“J’ai repris les élèves de Samy et suis très content de voir leurs progrès. Cela a rendu ma tâche facile, car ils ont bien assimilé ses «Cours d’Éveil» dans la classe inférieure. Cela m’a permis d’approfondir les enseignements et la mise en pratique des initiatives. Ils sont très contents de la continuité des cours dans les classes montantes et de leur participation aux échanges sur les différents thèmes correspondant à leur âge. Ils sont heureux de se sentir considérés et de voir que les enseignements correspondent à leurs besoins. Leurs témoignages amplifient ma passion d’être enseignant. Nous rêvons que cette toile s’élargisse aux autres établissements du camp, mais aussi à toutes les écoles du pays avec le même idéal et le même encadrement qui permettrait à l’ensemble des habitants de notre pays de se sauver.”

Cédric Gamakala, Mentor et Animateur

“Tout est bien qui finit bien, dit-on ! J’ai clôturé cette année scolaire avec une joie immense parce que les pensées des enfants, traduites par leurs paroles, ont prouvé que le travail a été bien fait. En cette fin d’année, nous avons vu les élèves se transformer en enseignants de «Cours d’Éveil» pour aider leurs camarades. Nous avons vu les parents devenir assoiffés d’apprendre, les enseignants changer complètement en adoptant douceur et fermeté. Et nous avons vu les familles cultiver de plus en plus leurs champs grâce à l’apprentissage des différentes techniques dans nos cours. Nous allons donc de «merveille» – l’enseignement – en «merveille» qui sont les résultats formidables de cet enseignement.”

Samy Badibanga, Mentor et Animateur

“Cette année scolaire était spéciale par rapport aux précédentes. Le covid-19 a bouleversé le calendrier scolaire, mais nous nous sommes adaptés. Le comportement des élèves, des directeurs, des enseignants et des parents nous a permis de cheminer ensemble et de partager des expériences exceptionnelles. Du jamais vécu depuis notre début de programme dans le Camp Kokolo ! Avec la gratuité de l’enseignement de base, les écoles subissaient des problèmes de surpeuplement. Cette situation affectait beaucoup la tâche des élèves et des enseignants qui travaillaient dans de mauvaises conditions. Ces derniers finissaient leurs journées épuisés. Les parents se plaignaient de la situation et les directeurs ne cessaient de manifester leur mécontentement dû à ces conditions déplorables. Mais nous leur avons demandé de croire en leur avenir et à l’amélioration de leurs conditions en imaginant de beaux bâtiments répondant à leur attente. Dans le passé, ils auraient répondu par la colère et la violence, aujourd’hui, ils ont répondu par le calme et la confiance. Trois mois après, le président de la République a visité les écoles et a lancé la construction de deux bâtiments contenant douze salles de classe, deux salles d’informatique et deux de réunions. Demain, une partie du problème sera résolu et tous les élèves, prenant déjà soin des anciens locaux et du vieux matériel, se réjouissent de continuer. Cette expérience prouve combien cet enseignement a un impact sur l’état d’esprit des participants et sur les résultats concrets qui en découlent. C’est toute la direction de l’école qui témoigne de cet exploit.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES D’ENSEIGNANTS DE L’INSTITUT KEELA, ÉCOLE SECONDAIRE

Frédéric Bompengo, Directeur de l’institut Keela : “Le «Cours d’Éveil» reste et restera un programme très important dans notre école. Nous en sommes bénéficiaires sur plusieurs aspects : d’abord, les enseignants et les agents du bureau sont préparés, par la formation, à contribuer à l’instauration de la paix dans l’école et auprès des élèves. Ils donnent leurs cours avec joie, douceur, amour et détermination. À leur tour, les élèves donnent le meilleur d’eux-mêmes en participant à l’hygiène, à la beauté du lieu et à la paix. Ils s’appliquent très bien en cours et leurs parents deviennent de plus en plus participatifs à la vie de la communauté. Nos rapports avec la population se sont améliorés. Avant, pendant et après les cours, nous ne recevons plus de plaintes des voisins. Aujourd’hui, nous sommes la meilleure école du camp grâce à ce programme de «Cours d’Éveil».”

Fiston Bonzokao : “Sincèrement, je suis conscient de ce grand travail que vous faites dans nos salles de classe au travers de l’enseignement que vous donnez aux élèves. Avant, on souffrait. On ne savait pas maîtriser les élèves. Le seul moyen était d’utiliser le fouet à chaque moment, mais grâce à vos méthodes, ils sont calmes et travaillent avec intérêt. Aujourd’hui, un climat d’harmonie est rétabli entre les élèves et moi. Merci pour ce soutien indispensable.”

Brigitte Tshiyamba : “Quand l’animateur donne le cours aux élèves, moi aussi je suis attentive. Auparavant, j’avais ma vision de la beauté. Elle consistait seulement à paraître belle devant les gens. Mais quand j’ai entendu une des descriptions de sa valeur aux élèves : «Ma beauté intérieure se manifeste par mon honnêteté et ma dignité», j’ai compris son importance et me suis décidée à veiller sur mon subconscient pour ne pas salir ma beauté intérieure par mes actes. Merci beaucoup pour cet enseignement qui n’a pas d’âge.”

Nkay Jean Maurice : “Je suis très heureux d’enseigner dans cette école. Chaque fois que je viens donner les cours, je sens un climat de paix, de confiance avec mes collègues enseignants et les élèves. Je ne suis plus épuisé dans la salle de classe comme avant, car les élèves suivent et participent activement aux leçons. Tous ces résultats se font grâce aux enseignements du «Cours d’Éveil».”

Kasenga Ndampanede : “La formation initiale et continue des enseignants a changé réellement mon état d’esprit. J’étais très agressif avec les élèves. Je ne croyais pas à leur possibilité de changement, surtout comme enfants de militaires. Aujourd’hui, en leur faisant confiance et en croyant à leurs capacités de se comporter justement, j’ai vu des progrès magnifiques. Nous vivons dans un climat de respect réciproque et de confiance. Dans mes cours et avec les autres enseignants, tous les élèves obtiennent des bons points.”

Kitoko Chantal : “Dans la plupart des écoles où j’ai travaillé, je n’ai vu que des relations de méfiance, de haine, de concurrence entre enseignants qui, souvent, avaient un sentiment d’infériorité envers la direction. Dans l’Institut Keela c’est l’opposé. Entre enseignants, parents et élèves, il y a des relations de confiance, de partage et de solidarité. Nous vivons dans un climat de paix grâce au programme.”

Makuta Divine : “Je me posais cette question : quel rapport entre l’enseignement et l’agriculture ? Grâce aux explications reçues, j’ai pris conscience que mon premier besoin (acte d’amour) était de me nourrir et de manger correctement. Depuis ce jour, j’ai commencé mon petit jardin, dans ma parcelle. Présentement, je ne manque plus de nourriture et ne dépense plus d’argent.”

Bokaa Bob : “Je me disais que si je me contentais des promesses du gouvernement sur notre prise en charge, je serais le plus malheureux. Heureusement, avec l’enseignement des «Médiateurs pour la Paix» qui m’a aidé à prendre bien soin de moi, j’ai mon jardin agricole, j’utilise la méthode de traitement de l’eau qui épargne mon foyer contre les maladies hydriques, je pratique l’assainissement de mon environnement qui nous protège de la malaria avec la consommation des tisanes. Bravo à Martine Liberto parce que ses enseignements apportent des solutions pratiques aux problèmes de la population.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE PARENTS D'ÉLÈVES DE L'INSTITUT KEELA, ÉCOLE SECONDAIRE

Jean Bosco Hyango, père de 7 enfants : “Je tiens à remercier les membres de la « Communauté de Médiateurs » parce que non seulement nos enfants bénéficient de l'enseignement à l'école, mais nous aussi les parents bénéficions de cet enseignement grâce aux différentes séances organisées avec nous, ce qui m'a aidé à comprendre les bienfaits de la consommation des plantes médicinales à travers l'enseignement sur leur culture et leur consommation. Aujourd'hui, j'ai créé un jardin de plantes médicinales dans ma parcelle. Nous sommes à l'abri des maladies et des maux de ventre, nous nous portons bien.”

Brunelle Mbaya, mère de 4 enfants : “Je témoigne sur l'enseignement de Martine Libertino qui a changé tout le comportement de ma fille. Avant, elle était désordonnée et nous avions des conflits. Aujourd'hui, elle range ses affaires, participe aux travaux ménagers et apporte la beauté, la joie et l'harmonie dans notre maison. Nous remercions l'initiatrice du programme et souhaitons sa continuation au sein de l'école Keela et d'autres écoles pour le bénéfice des autres enfants.”

François Kusa, père de 2 enfants : “Ma joie est immense de voir mon fils aujourd'hui. Il était dur avec lui-même et agressif envers ses frères. Son attitude est devenue douce et agréable. Toute ma considération est orientée vers l'initiatrice du programme ainsi que vers les animateurs qui transmettent ces enseignements. Ils ont apporté le changement dans la vie de beaucoup d'enfants au sein de nombreuses familles.”

Bienvenu Mbuya, père de 5 enfants : “Je remercie Martine Libertino pour son enseignement à travers les animateurs. Il a éveillé chez mon enfant des qualités que je ne connaissais pas, qui se manifestent par un grand changement de comportement. Nous sommes fiers de lui. Aujourd'hui, nous mangeons aussi les légumes plantés dans notre jardin selon les directives du cahier des charges. Cultiver sans engrais chimique réduit les dépenses.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES DE L'INSTITUT KEELA, ÉCOLE SECONDAIRE

Ruth Mambu – 13 ans : “Aujourd'hui, je suis fière de parler du bien que le « Cours d'Éveil » a fait dans ma vie scolaire. Avant d'arriver à l'Institut Keela, j'étais parmi les grands « dérangeurs » de mon ancienne école. Il y avait tout le temps des convocations des parents. À cause de ma turbulence, j'ai été renvoyé de plusieurs écoles et ça m'a causé un retard scolaire. Le « Cours d'Éveil » a positivement contribué au changement de mon état d'esprit. J'ai compris que je me faisais du mal, faisais souffrir mes parents et mes camarades. Je me suis pardonné et j'ai pris l'engagement d'agir avec conscience. Aujourd'hui, mes parents sont fiers de moi. Depuis que je suis dans cette école, ils n'ont reçu aucune plainte ni convocation sur mon comportement à l'école.”

Eric Ndanu – 14 ans : “Les « Cours d'Éveil » ont changé mon attitude qui dérangeait les enseignants. Aujourd'hui, je vis un climat de paix avec eux. Ma famille me montre aussi une grande considération grâce à mon nouveau comportement partout où je me trouve.”

Grace Ntumba – 15 ans : “Je suis parmi les nouveaux élèves de l'Institut Keela. Ma joie est de témoigner sur le « Cours d'Éveil » qui a contribué à mes progrès sur le plan comportemental. N'ayant pas bénéficié de ce genre d'enseignement, dans l'école d'avant, j'étais en conflit permanent avec mes camarades et certains enseignants qui nous frappaient chaque jour. À l'Institut, j'ai trouvé un climat de paix, d'amour et de solidarité entre camarades. Ma participation au « Cours d'Éveil » m'a beaucoup aidée à supprimer la méfiance et la colère. Je me sens en sécurité et suis heureuse de finir mes études dans cette école et dans ce climat.”

Jean Kowe – 15 ans : “L'enseignement de Martine Libertino est un moyen qui permet à chaque personne de se connaître et de mettre en pratique les qualités que Dieu a déposées en lui. Aujourd'hui, ma famille est aussi fière de moi pour la technique de purification de l'eau que j'ai apportée à la maison, car cette méthode simple économise notre argent. Je remercie les animateurs. Que cet enseignement s'élargisse dans d'autres écoles du camp pour une bonne vie entre les différentes familles militaires.”

Ornella Masaka – 16 ans : “J'apprécie la manière dont le « Cours d'Éveil » se donne. Je le trouve très pratique et bénéfique pour la vie quotidienne. Il a changé ma manière de raisonner, parce que je croyais que la beauté n'était importante que pour notre physique, mais pas pour l'environnement. Quand on m'a parlé de sa relation avec le nettoyage, j'ai décidé de nettoyer régulièrement notre parcelle, sans attendre mon tour comme on le faisait auparavant. Je me sens plus libre et plus responsable.”

Precillia Dawili – 16 ans : “L'enseignement de Martine m'a ouvert les yeux et l'esprit pour que j'accomplisse les grandes réalisations de ma vie. Aujourd'hui, à part mes études, je vends du pain pour contribuer au paiement de ma scolarité. Je suis fière de moi et ma famille aussi. Mes remerciements à Martine et à tous les membres de la « Communauté » qui nous accompagnent dans cet enseignement.”

Marie-Louise Nduengoso – 16 ans : “Salut à tous ceux qui me liront ! Mon témoignage est la preuve de la foi en la réussite. J'avais peur d'échouer en classe, ce qui a rendu mon parcours scolaire difficile. Je faisais toujours des notes très faibles. Grâce au « Cours d'Éveil », j'ai commencé à me faire confiance, à faire confiance en mon avenir et à travailler avec sérieux. Aujourd'hui, je suis passée en 4ème sans problème. Comme moi, mes parents et mes enseignants sont heureux.”

Jean Phaka – 17 ans : “Au début, je venais toujours en retard, même si je quittais la maison à temps, et je jouais au chat et à la souris avec les enseignants. Je me disais que si j'étais en retard, je serais la star de la salle de classe. Mais, après avoir appris les notions de la rigueur, j'ai changé d'avis et ai commencé à être fier d'appliquer cette qualité en respectant l'heure. J'ai gagné le respect de mes camarades, mais surtout des enseignants.”

Christ Matondo – 17 ans : “Ce programme mérite d'être élargi dans les autres écoles de notre camp où, jusqu'à présent, c'est la discipline militaire qui est appliquée aux élèves en leur infligeant de lourdes punitions. La différence est que les enseignants sont aimables, doux et fermes sans violence verbale ni physique, ce qui m'a permis d'améliorer mon travail, en classe et en famille. Mes parents sont très contents de m'avoir inscrit là.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES DES ÉCOLES PRIMAIRES 1 ET 2 MAJU

Steve Amisi – 10 ans : “Souvent, à la maison, mes parents se disputaient et se battaient devant nous. Des fois, ma mère quittait la maison à cause de la violence de mon père. Quand on a appris comment se libérer de la colère et de la violence, je suis allé partager l'enseignement à la maison avec mes frères et mes parents. Mon père m'a demandé où j'ai eu cet enseignement et il a été content de ma réponse. Depuis ce jour-là, mes parents ne se battent plus.”

Masebule Kitoko – 13 ans : “Je vois que les médiateurs pour la paix sont vraiment solidaires comme ils nous l'apprennent. Ils sont toujours là, à tous les cours, et quand un ne peut pas venir, un autre le remplace.”

Christian Lofundu – 13 ans : “C'est la première fois que mon enseignant me demande de donner mon témoignage sur le « Cours d'Éveil ». Il m'a permis de me connaître, de connaître mes amis en classe et, plus loin, mes parents. Par la valeur de la rigueur, je travaille, je suis devenu régulier en classe et je respecte tout le monde.”

Djema Bushiri – 13 ans : “En tant que chef de classe, je demande à notre enseignant titulaire de rajouter des heures de « Cours d’Éveil » dont les « Valeurs Fondamentales » me réjouissent. Cet enseignement m’a permis de suivre avec attention toutes les autres leçons que je négligeais. Aujourd’hui, à la fin de l’année, grâce à ce cours, je crois aux meilleures choses et je pousse mes camarades de la classe à y croire. Rendez-vous l’année prochaine avec ce même plaisir de continuer à suivre ce cours !”

Miguel Kabila – 14 ans : “Je suis l’aîné d’une famille de 5 enfants abandonnés. J’ai grandi chez ma tante sans étudier. C’est depuis que la scolarité est devenue gratuite qu’elle m’a inscrit pour étudier. Au début, je considérais l’école comme un jeu. Je dérangeais tout le monde et le titulaire me tapait, me chassait de la salle et me punissait. Le Mentor Edgard du «Cours d’Éveil» a fait le contraire. Il m’a aidé et a parlé au maître. Merci à Martine pour la conception de ce programme qui nous permet de nous libérer de nos souffrances pendant notre adolescence.”

ENFANTS DÉSCOLARISÉS – QUELQUES TÉMOIGNAGES DES ANIMATEURS

Marlène Malutu, Vice-Présidente, Mentor et Animatrice

“Le travail avec les familles au sein du Camp Kokolo porte chaque jour des fruits et change des vies. En plus de la modification des comportements et de l’état d’esprit qui évolue de manière positive, il y a l’amélioration de la qualité de vie et de l’environnement. Les enfants, les jeunes et les adultes participent à ce grand changement, notamment en ce qui concerne leur alimentation. Plusieurs mères de famille suivent le cahier des charges de Martine Libertino : elles font des potagers dans leur parcelle en utilisant des engrais biologiques, en respectant les saisons pour chaque culture et en purifiant l’eau. Ces nouvelles habitudes sont une première étape pour apprendre à s’aimer et à construire leur bonheur. Je remercie Martine pour son amour, car grâce à elle, des familles militaires se sentent considérées face à la discrimination qu’elles avaient toujours subie.”

Charlène Muzola, Secrétaire et Responsable du budget, Mentor et Animatrice

“Ce programme apporte beaucoup de progrès en approchant toutes les catégories de la population au sein du Camp Kokolo, jeunes et enfants compris en fonction de leurs besoins. Pendant cette période, ce qui m’a plus touchée est de voir les enfants, les jeunes et leurs parents s’ouvrir, partager leurs problèmes affectifs et ceux liés aux tabous et aux conventions (relations entre homme et femme, sexualité, etc.). Ils règlent leurs conflits sans violence et expriment leur joie de voir qu’ensemble avec nous, ils trouvent des solutions à leurs problèmes.”

Paulin Mutamba, Mentor et Animateur

“Avec les séances organisées, les jeunes et les parents deviennent de plus en plus mûrs et mettent en pratique les enseignements. Leurs initiatives sont de plus en plus nombreuses. L’acceptation et l’amour du travail diminuent la violence dans le camp. De plus, nos déscolarisés deviennent actifs, souvent avec leur famille élargie, dans les jardins le matin et le soir. Ils ne traînent plus en bande et leur travail les occupe. Les injustices qu’ils subissaient ont largement diminué. Ils ont adopté les nouvelles habitudes contenues dans le cahier des charges de Martine, notamment pour l’assainissement de l’environnement, le tri sélectif des déchets dans les ménages et les travaux agricoles. Ils mangent des repas équilibrés, donnent de la joie et de l’espoir à leur entourage.”

Elvis Matondo, Mentor et Animateur

“Autre temps, autres mœurs. Voir les femmes militaires et les enfants de militaires purifier l’eau, boire leurs tisanes et faire des jardins agricoles sans pesticides ni engrais chimiques, mettre en pratique les méthodes du cahier des charges me donne le courage et la joie de continuer à travailler avec eux. Avant, ils se considéraient comme victimes des obstacles de la vie et se voyaient comme des êtres inférieurs aux êtres humains. Mais aujourd’hui, ils ont changé leur vision d’eux-mêmes, participent à la vie sociale et agissent pour réussir leur vie.”

DEUX TÉMOIGNAGES DE FILLES MÈRES

Thérèse Moseka – 19 ans – Mère d’un enfant de 6 ans : “Depuis la disparition de mes parents, j’avais peur de mon avenir. Grâce à votre enseignement, j’ai appris à m’aimer, et à aimer la vie. J’avais de la méfiance envers ma famille élargie. Aujourd’hui, je lui fais confiance et elle me le rend. Je suis heureuse.”

Esther Ngalula – 18 ans – Mère d’un enfant de 4 ans : “Avant, j’avais une idée vague de l’amour et j’avais peur de l’avenir, ce qui m’a toujours conduit au désespoir et au sacrifice. Je pouvais gagner un peu d’argent, là où je travaillais. Je le donnais aux autres sans prendre soin de moi et j’en souffrais tellement. Avec l’enseignement d’Israël, j’ai compris que je ne pouvais pas aimer les autres au point de me sacrifier pour eux et de garantir mon avenir en les achetant par des cadeaux. Alors, j’ai décidé de parler à ceux qui profitent de moi, à ma famille et à mes amis. Je leur ai dit : « Je veux prendre soin de moi. J’ai aussi besoin de vos cadeaux, de me sentir soutenue et encouragée par vous ». Tout le monde était en larme. Ils ont pris la résolution de prendre soin de moi. Je suis vraiment soulagée et heureuse par cet échange. Désormais, l’amour est réciproque et je vois un autre avenir pour moi. Merci !”

QUELQUES TÉMOIGNAGES D’ORPHELINS DE GUERRE

Alain Ngoyi – 12 ans : “Depuis que mon père est devenu blessé de guerre, il y a 4 ans passés, je me sentais le plus malheureux de tous les enfants, car j’aimais beaucoup l’école, mais les moyens de mon père ne permettent pas de nous scolariser et de prendre aussi soin de sa santé. Moi et mes frères, nous n’allons plus à l’école et je vivais toujours dans des soucis, surtout lorsque je vois mes amis y aller. Depuis que j’ai reçu cet enseignement, j’ai compris que ce sont des réalités de la vie. Je dois les accepter et agir autrement. Aujourd’hui, grâce à la «Communauté des Médiateurs», j’ai appris à fabriquer les savons et à les vendre. Aujourd’hui, je suis heureux de cette vie et d’aider mes parents.”

Princilia Nsona – 14 ans : “Lors de ma première participation à la séance sur la «Valeur Fondamentale» de l’Amour, j’ai commencé à comprendre mes actions mauvaises, car je découchais, je rentrais tard à la maison et je prenais excessivement d’alcool. Lorsqu’on m’a parlé de l’amour de soi, ça a été une prise de conscience. Aujourd’hui, je ne découche plus et, petit à petit j’arrête l’alcool. Je donne mon temps à aider mes parents à prendre soin de notre Jardin.”

Claude Mwando – 14 ans : “Mes cousins et moi, on n’était pas en bon terme. À chaque moment, on se disputait. Il n’y avait pas une bonne relation entre nous. Leurs parents les soutenaient, même s’ils avaient tort. Mais depuis que nous assistons à l’enseignement sur les quatre programmations émotionnelles, nous avons supprimé nos colères et notre méfiance qui caractérisaient notre mode de vie en famille. Aujourd’hui, il y a une harmonie qui règne entre nous grâce à cet enseignement très riche pour notre vie qui nous réconcilie avec nos familles et avec nous-mêmes.”

Miradie Kiboko – 14 ans : “Pendant la saison sèche, le matin, nous avions l’habitude de rassembler un tas d’immondices et de plastiques, de les brûler et de rester autour pour nous chauffer. Grâce au thème sur le danger de la fumée sur la santé, nous avons arrêté de brûler les sachets afin de nous protéger, mais nous utilisons maintenant le bois pour nous chauffer. Les bouteilles en plastique, nous les vendons désormais aux marchands.”

Exancée Kaya – 14 ans : “Moi, avant cet enseignement je ne voulais pas qu’on me prive de la viande et je me disais qu’on ne m’aimait pas si on ne me donnait pas cette nourriture tous les jours. Après l’enseignement, j’ai compris le danger de la consommation abusive de la viande et l’importance des légumes. Aujourd’hui, je mange d’une manière équilibrée.”

José Kapita – 15 ans : “Ma vie change de jour en jour grâce à l’enseignement. Je suis né d’une famille où les parents ne gagnent pas assez d’argent. Avec cette situation, j’avais honte de dire aux amis où j’habitais. Avec les cours, j’ai décidé de ne plus avoir honte et de plutôt réfléchir sur «comment gagner ma vie». J’ai commencé à aider ma mère avec les travaux du jardin et à vendre les légumes. Aujourd’hui, j’ai le luxe de me tenir et me comparer à mes amis, car je ne manque plus d’argent dans ma poche.”

Christian Kilungisi – 19 ans : “Dans un restaurant, je me faisais passer pour un enfant qui cherchait du travail (faire la vaisselle ou du nettoyage). Mais, en réalité, je n’avais pas envie de travailler, mais d’avoir l’accès à ce restaurant pour voler la nourriture. Comme je n’avais rien à faire, je passais du temps là-bas pour écouter la musique. J’ai assisté à l’une des séances de la CMPA qui a éveillé mon attention et mon sens de la responsabilité. C’est ainsi que j’ai décidé d’être honnête et sincère. Aujourd’hui, je travaille dans ce restaurant et mon patron est fier de moi.”

Juress Lutonadio – 19 ans : “Je suis membre d’une écurie appelée «bazonzo» (bandes de délinquants) . Je me suis retrouvé dans cette équipe de Kuluna après la mort de mon père. Ma mère n’arrivait pas à nous nourrir correctement. Cette situation nous a laissés sans rien pour survivre. Par force, il a fallu que je vole les passants pendant la nuit. Pour cette raison, j’ai fait de la prison deux fois pour vol, coups et blessure volontaire. Les arrestations ne m’ont pas aidé à changer ma situation. Mais, aujourd’hui, après la rencontre avec les membres de la «Communauté des Médiateurs pour la Paix», avec leur enseignement, j’ai revu mon passé sombre, la colère et la violence qui étaient le résultat de mes sentiments de manque, d’injustice et de révolte. Maintenant, grâce à eux, je n’ai plus de culpabilité envers la colère qui me poussait à agir avec brutalité. Depuis, je suis devenu le conseiller de mes amis.”

Nadège Ilunga – 21 ans : “J’ai eu ma grossesse à 15 ans de mon cousin qui est militaire. Il est décédé un an après mon accouchement. Cette situation m’a rendue tellement malheureuse que ma famille m’a jetée à la rue. J’ai commencé à me chercher sans espoir et je me suis retrouvée dans un orphelinat de sœur religieuse. Quand bien même je trouvais à manger, les conditions de vie ne me permettaient pas d’être heureuse, car j’avais des souffrances non exprimées à l’intérieur de moi. Depuis que j’ai rencontré les frères et sœurs médiateurs pour la paix, leurs enseignements, différents des autres, m’ont aidée : en premier lieu, à m’accepter telle que je suis, puis à croire en moi et en un avenir meilleur.”

Trésor Kiangani – 23 ans : “J’étais très surpris d’entendre en RDC des personnes confiantes et rassurées de l’évolution de notre pays. Depuis 15 ans que j’habitais le Camp Kokolo, je ne voyais pas l’image d’un Congo meilleur. Ce désespoir me rendait passif et paresseux. Il m’a conduit à la dépendance envers mon oncle qui est militaire et ne prenait pas soin de moi. Je n’avais plus de référence pour croire en la vie dans ce pays. Je regardais ma vie par la fenêtre de mes pensées, en rêvant de l’Europe et sans espoir d’y arriver. Grâce à l’enseignement que je reçois périodiquement sur le fonctionnement de l’être humain, j’ai compris les causes de mes souffrances. Elles ne viennent pas d’autres personnes que moi. J’ai toutes les possibilités pour changer cette habitude négative de fonctionner. Je vous remercie d’avoir eu cette motivation de venir vers moi et de compatir avec nous.”

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE PARENTS D’ENFANTS DÉSCOLARISÉS

Jilunga Mujunga – 7 enfants de 6 à 19 ans : “Après l’hospitalisation de mes deux fils, j’ai été obligée par l’hôpital de ne leur donner que de l’eau pure, parce que l’eau qu’ils buvaient empêchait leur croissance. Mais c’était impossible de respecter cette recommandation par manque de moyens. La technique de purification de l’eau apprise à la formation a résolu ma difficulté. Depuis 2 mois que mes fils boivent l’eau purifiée par nous, ils sont en bonne santé.”

Simon Manuana – 6 enfants de 5 à 16 ans : “Je témoigne pour l’enseignement qui est venu redonner la joie dans ma famille et corriger des erreurs commises avant de découvrir un nouveau monde sans conflit, colère, ni violence et de vivre une vie heureuse pour les années à venir. Moi et ma famille, nous étions connus dans tout le quartier comme une famille problématique, prête à se chamailler, à se bagarrer et à rejeter les autres. Mais grâce aux animateurs, à travers l’enseignement sur la colère et la violence, nous avons arrêté ces comportements. Je remercie Martine Libertino d’avoir pensé à créer ce programme pour aider notre famille.”

Pierre Suabaku – 4 enfants de 4 à 19 ans : “J’avais une colère permanente en moi à cause du manque d’argent pour scolariser mes enfants. L’enseignement pour la paix est venu réveiller ma force et mon intelligence pour trouver des revenus. Aujourd’hui, j’ai ma petite entreprise dans le commerce général. Ma joie est de voir mes enfants scolarisés et l’ambiance dans ma famille. L’enseignement continue à aider nos enfants et d’autres familles à construire une relation durable de paix.”

Fillo abuya – 7 enfants de 8 à 21 ans : “Je présente ma gratitude à l’initiatrice de ce programme qui nous a apporté des messages de pardon mutuel et nous a aidés à avancer dans un climat de paix pour devenir une famille heureuse. 22 ans de mariage ! Mon mari ne m’avait jamais regardée en face, ne m’avait jamais parlé avec douceur, amour et tendresse. Aujourd’hui, cet enseignement vient de changer sa façon d’être. Il commence à me parler avec un regard tendre et un langage doux. Merci, Martine, pour ce programme. Que ça reste toujours !”

Agbena Mata – 4 enfants de 8 à 14 ans : “Le respect de l’hygiène est une bonne pratique qui ne peut plus être faite seulement au moment de covid-19. Pour nous, cette pratique est devenue bénéfique pour notre famille parce que les enfants étaient malades tout le temps. Notre souhait est de vous demander de faire de cet enseignement un mode de vie pour les enfants du camp parce que nous vivons dans une promiscuité grave. Il prévient et sauve les enfants du camp.”

Hortense Safari – 5 enfants de 6 à 17 ans : “La joie de partager cette expérience de la vie me permet de vous remercier ainsi que Martine Libertino qui a pensé à nous. On était oublié par le système éducatif congolais, mais une personne vient de loin et comprend l’importance des enfants qui n’ont pas de moyens pour étudier. En suivant ce programme, nous avons vu que chaque personne a de la valeur et un rôle dans la Société. Il ne suffit pas d’étudier beaucoup ou peu. Ma participation aux cours est une bénédiction pour mes amis et les membres de ma famille avec qui je partage ce que j’apprends.”

Rose Matondo – 7 enfants de 14 à 28 ans : “Avant, j’avais l’habitude d’utiliser des engrais chimiques et d’acheter des graines. Grâce à la méthode de récupération des plantes mères et à l’agriculture biologique, je ne dépense plus d’argent.”

Inga Mobonzi – 5 enfants de 3 à 26 ans : “Deux de mes enfants n'ont pas eu la chance d'étudier par manque de moyens financiers. Cet enseignement de vie nous montre réellement que vivre heureux sur terre ne veut pas dire envoyer tous les enfants à l'école ou se plaindre des situations passées. Aujourd'hui, j'ai confiance en notre avenir. Je partage chaque soir les « Valeurs Fondamentales » avec mes enfants et ma femme.”

Jeanne Kanyinda – 5 enfants de 10 à 18 ans : “Je n'entretenais pas ma maison et je souffrais fréquemment d'infections, mais ne faisais rien parce que je me disais que je n'avais pas d'argent pour acheter des produits d'entretien pour mes toilettes. Quand je recevais des invités, j'étais gênée à cause des odeurs. Lorsque j'ai reçu les membres de la communauté chez moi, lors d'une séance de travail, ils m'ont appris comment et pourquoi il est important de nettoyer régulièrement ma maison et mes toilettes. Malgré mes doutes, j'ai décidé d'essayer. Les résultats ont été étonnants. Je n'ai plus d'infection, je me sens protégée et ma maison est propre et sans odeur.”

Christine Nseyo – 2 enfants de 12 et 13 ans : “C'est pour moi une joie de participer aux formations de la « Communauté de Médiateurs » qui m'ont beaucoup aidée à améliorer la qualité de mon jardin agricole. Je le fais depuis un an pour nourrir ma famille, mais j'utilisais des engrais chimiques tout en ignorant leur effet sur notre santé et la Nature. J'apprends à utiliser les engrais biologiques et à semer en fonction des saisons.”

Berthe Ngalula – 5 enfants de 8 à 15 ans : “Avec ma famille, je suis parmi les bénéficiaires de ce programme. Mes enfants n'allaient plus à l'école depuis la mort de leur père. Votre enseignement m'a permis de supprimer cette peur qui était en moi, depuis plusieurs années et depuis la disparition de mon mari. Je m'inquiétais aussi pour l'avenir de mes enfants. Aujourd'hui, j'ai un autre état d'esprit. Mon souhait est de les voir réussir leur vie, mais je leur fais confiance.”

Didier Kazenga – 3 enfants de 10 à 16 ans : “J'ai connu beaucoup d'épreuves dans mes relations amicales, familiales et amoureuses que je n'arrivais pas à oublier. J'avais peur qu'elles reviennent et ne me permettait pas d'être heureux. Quand j'ai commencé avec la « Communauté », je me suis d'abord sentie responsable, mais l'enseignement sur l'amour et la liberté m'a permis de retrouver ma dignité et la joie de vivre en famille.”

Hélène Bazeyi – 3 enfants de 4 à 8 ans : “J'étais toujours en conflit avec ma propriétaire pour la gestion des déchets ménagers qui n'étaient évacués que deux fois par semaine et l'odeur nous dérangeait. Elle me tenait pour responsable car je produis beaucoup de déchets. Depuis que j'ai appris le tri sélectif, les odeurs ne nous dérangent plus et la paix s'est installée entre elle et moi.”

Gisèle Kankolongo – 4 enfants de 1 à 10 ans : “La maladie dont souffraient mes enfants était due à la décharge qui était le long de notre avenue. Les déchets restaient là pendant plus d'une année. Le jour où j'ai été invitée à l'enseignement, j'ai appris comment entretenir mon environnement. J'ai été touchée et ai partagé mes connaissances avec toutes les familles voisines. Nous avons alors décidé d'évacuer petit à petit cette décharge jusqu'à ce qu'elle disparaisse et avons fait un programme de nettoyage de l'avenue. Je suis en train de constater une amélioration de la santé de toute la famille. Je remercie Martine, car grâce à son enseignement ma famille commence à se sentir mieux.”

FORMATION DES OFFICIERS DU CAMP – BILAN DE WILLY MASAKA, PRÉSIDENT DE LA « COMMUNAUTÉ DE MÉDIATEURS »

“La période de juillet à décembre 2021 a beaucoup renforcé et amélioré nos relations avec les officiers militaires et les membres de l'aumônerie militaire du Camp Kokolo. En date du 14 au 17 septembre, nous avons fait une retraite avec les membres du SECAS, de l'Aumônerie et une délégation du commandement du Camp (110 personnes). Nous avons analysé les thèmes de la colère et de la violence qui sévissent au sein des communautés. Cela a permis d'améliorer leurs relations et la situation sociale des habitants du Camp. Je constate avec joie que les 98 officiers des différentes unités de l'armée congolaise travaillant avec le SECAS ont pris conscience de l'importance des enseignements pour la paix selon la philosophie de Martine Libertino. Nous avons aussi traité les causes profondes de leurs souffrances dans tous les domaines de leur vie. Aujourd'hui, les officiers militaires et leurs subalternes ont développé des relations de confiance et de respect réciproque. Plus concrètement, nous avons prévu un calendrier de travail pour les responsables des quartiers (pères et mères chefs) avec lesquels la « Communauté de Médiateurs » a organisé une séance d'information et de bilan le 29 décembre. Nous sommes également très heureux de la mise en pratique des « Valeurs Fondamentales » dans les différentes paroisses de l'aumônerie – dirigée par l'aumônier en chef Dieudonné Ndengidila – où une confiance nouvelle s'est rétablie. Depuis deux ans, les « Valeurs Fondamentales » font partie de leurs prédications.”

BILAN DE MARTINE LIBERTINO

“En cette fin d'année 2021, l'ensemble des programmes prend un essor qui s'accroîtra en 2022. À mon arrivée, les parents des élèves ne venaient pas aux convocations et les enfants déscolarisés étaient entièrement livrés à eux-mêmes. L'insécurité régnait dans le camp et obligeait les membres de la “Communauté” à se déplacer en groupe. Aujourd'hui, nous constatons que les enfants, les jeunes et les adultes se sont rapprochés. Ils travaillent dans un élan commun, tandis que les cadres de l'armée prennent part à nos actions en tenant compte des besoins des habitants. Tous sont en train de s'unir pour construire une paix durable basée sur la confiance et la dignité. Impliqué dans les trois programmes, le commandement du camp m'offre également de plus en plus d'éléments nécessaires à ma compréhension de l'organisation des quartiers, ce qui me permet d'accéder à l'ensemble de la population et de perfectionner le contenu des cahiers des charges. Dès janvier, un recensement complet des habitants et des enfants déscolarisés sera à notre disposition. Grâce à l'enseignement et à la ferveur des membres de la “Communauté”, le travail de fond que je souhaitais se diffuse au sein des 36 quartiers dont les chefs et les mères-chefs deviennent nos partenaires, ce qui facilite l'enseignement et la mise en place des initiatives concrètes. Ces résultats me permettront de nouveaux projets pour l'amélioration des conditions de vie des enfants et des jeunes les plus fragilisés.”

TÉMOIGNAGES DES OFFICIERS MILITAIRES DE DIFFÉRENTS CAMPS

Colonel Shabani Mabemba – 2 enfants de 9 mois et 2 ans : “Avant la formation, j'étais très colérique, violent verbalement et physiquement. Je frappais ma femme et mon fils de 2 ans lorsqu'ils désobéissaient à mes ordres, mais je viens d'être transformé par l'étude du fonctionnement de l'être humain.”

Capitaine Ramazani Lokombe Emile – 2 enfants de 17 et 23 ans : “Ce que j'ai appris durant cette séance de travail, c'est de respecter un être humain, ce que je ne faisais pas avec mes enfants et ma femme. Grâce aux « Valeurs Fondamentales » Amour et Liberté, j'ai appris à avoir de l'estime envers les autres et à les considérer.”

Capitaine José Kumwimba – 8 enfants de 13 à 27 ans : “Je suis content de cette formation. Elle ajoute un plus dans ma vie. Elle m'a appris à comprendre mon fonctionnement, à veiller sur moi et à écouter ma Conscience avant d'agir. Un grand merci à vous. Je souhaite continuer pour que nous puissions nous élever, nous reconstruire et redonner une meilleure image de l'armée congolaise.”

Major André Kelembe – 5 enfants de 8 à 19 ans : “J’ai assisté à beaucoup d’enseignement depuis que je suis militaire, mais j’ai trouvé une particularité au vôtre. Il nous met devant notre responsabilité, en famille et au travail, car partout où nous allons, nous sommes entourés d’êtres humains qui demandent notre amour et notre compassion.”

Major Denis Ibugu – 3 enfants de 12 à 17 ans : “En tant que militaire, je suis très content d’approfondir mes connaissances dans le domaine de la paix. Cela va me permettre de vivre en harmonie avec les civils que nous avons l’habitude de traiter avec mépris, en oubliant qu’ils sont des êtres humains comme nous. À chaque moment, cette situation nous mettait en conflit avec eux et installait la méfiance. Nous venons de comprendre que notre comportement nous faisait souffrir et faisait souffrir notre entourage.”

Capitaine Katasilbefu – 4 enfants : “Je traitais mes enfants durement, même méchamment, ne me respectais pas et dénigrais les autres. Jusqu’ici, je n’avais jamais pris conscience de l’importance d’écouter ma Conscience, mais au moment où je fais ce témoignage, ma vision de la vie a changé. Je suis devenu gentil avec mes enfants et ils reçoivent une éducation ferme et aimante.”

Capitaine Seleki Mvoloko – 6 enfants : “Ma femme et mes enfants m’appelaient Mobutu, le nom de l’ancien dictateur de notre pays. Après la séance de travail avec la CMPA, j’ai été interpellé et les ai réunis pour demander pourquoi ce surnom. Ils m’ont dit qu’il représentait la manière dont je les traitais. Je me suis vite remis en question et l’harmonie s’est installée au sein de ma famille.”

Capitaine François Litoko – 6 enfants : “Lorsqu’il m’arrivait de me confier à une personne, elle rapportait notre entretien aux autres. Du coup, je gardais mes inquiétudes et mes problèmes pour moi, même avec ma famille. Et cela me mettait en colère. L’enseignement m’a permis de comprendre que le problème venait de la manière dont je communiquais. Je l’ai changé et tout est rentré dans l’ordre.”

Léontine Katuala Mukana, épouse de Militaire : “J’ai l’habitude de prêcher auprès des enfants de l’école du dimanche avec une violence verbale. J’étais souvent en conflit avec mes voisins et les amis militaires du service. Mais à travers cet enseignement, j’ai appris à utiliser mon pouvoir pour me comporter mieux et éduquer les enfants plus gentiment. Mon libre arbitre m’aide aussi à faire de bon choix pour ma vie et à parler avec les autres. Je commence à trouver la paix. Je fais aussi le tri sélectif des ordures.”

Capitaine Béatrice Kahorha, Camp Salongo – 5 enfants de 8 à 16 ans : “Pendant cette formation, on m’a aidée à comprendre mon comportement de mère et, dans mon quartier, vis-à-vis de mon boulot. Dans mes relations civiles et militaires, j’ai compris que je traitais les civils avec mépris et qu’il est important que je les considère comme des êtres qui méritent amour et considération. J’ai aussi appris à gérer nos déchets, à respecter mon environnement, à vivre en paix avec la Terre et à éviter les maladies à mes enfants.”

TÉMOIGNAGES DES CHEFS DE QUARTIERS (PÈRES-CHEFS) ET DES MÈRES-CHEFS DU CAMP KOKOLO

Capitaine Ramazani Lokombe – Chef de quartier des officiers : “Je tiens à remercier sincèrement les membres de la CMPA pour leur amour et leur engagement avec nous. Malgré nos âges et nos fonctions, nous vivions avec des installations sanitaires vraiment malpropres. Pour nous c’était notre culture, une vie normale. Les autorités militaires en charge de ce service étaient sensées le faire et nous ne nous sentions pas responsables. Mais, quand la CMPA est arrivée, la population a commencé à changer ses habitudes et à nettoyer les toilettes. Nous avons aussi appris que la malpropreté pouvait apporter des maladies. D’ailleurs, depuis que les habitants ont décidé d’entretenir régulièrement les toilettes, les gens ne tombent plus malades.”

Nadège Kitshe Molemba – Mère-chef du quartier PM : “Je suis contente de constater une grande évolution au sein de la population en ce qui concerne l’intégration des enfants déscolarisés. Avant l’arrivée des membres de la CMPA, les enfants déscolarisés souffraient de complexe d’infériorité face aux enfants qui étudiaient, mais depuis qu’ils bénéficient des enseignements, ils ont changé leur vision des choses et sont totalement intégrés dans la Société. Ils ne souffrent plus de sentiment d’infériorité, ont supprimé la méfiance et participent à toutes les activités que nous organisons, notamment le nettoyage des rues dans leurs quartiers ainsi que des toilettes.”

Françoise Litombo Boloka – Mère-chef du quartier Jérusalem : “Quand les membres de la CMPA sont venus pour la première fois, je me suis demandé ce qu’ils feront réellement. Quand ils me parlaient de leurs programmes, je doutais de moi et de ce que pourraient faire les habitants de mon quartier, car nous avons travaillé avec plusieurs ONG et cela n’a jamais eu impact sur notre vie sociale. Mais lorsque j’ai pris la décision de suivre l’enseignement de Martine Libertino, les résultats ont été plus que satisfaisants. Avec les familles voisines, nous travaillons pour assainir nos ménages et notre quartier. Nous sommes heureux, car nous vivons enfin dans un milieu sain. Aujourd’hui, grâce à cet enseignement, je vois les jeunes prendre conscience de leur responsabilité et prendre leur vie en mains. Certains ont créé des petits jardins agricoles pour aider leur tuteur à réduire les dépenses du ménage et pour ne plus dépendre de personne.”

Capitaine Roger Ngalawa Twana – Mère-chef du quartier 8 : “Je suis militaire et je connais beaucoup de choses sur la violence. Je savais comment nos enfants se comportaient dans le camp – surtout ceux qui n’étudiaient pas – mais ces enseignements ont rendu différents ceux de mon quartier ; les jeunes qui étaient violents ne le sont plus et ils ont perdu leur colère. Mieux encore, ils invitent les plus jeunes à participer aux séances de travail organisées par les animateurs de la CMPA et sont vraiment impliqués pour que ça puisse aller loin.”

Major Chantal fanta Sibazuri – Mère-chef du quartier 5 : “Dans ma juridiction, la population et les enfants déscolarisés ainsi que les orphelins sont actuellement une source de paix et de joie partout où ils se présentent, car ils sont différents depuis qu’ils ont commencé les enseignements pour la paix. Eux – qui étaient auparavant des récalcitrants, dérangent les autres et faisaient du mal – prêchent d’abord par leur attitude, ensuite par le résultat de leur travail. Ils sont devenus des propagateurs de paix et de bonnes initiatives. Ils sont maintenant des modèles pour la jeunesse et les enfants du camp. Tout ça grâce à l’enseignement reçu de la CMPA.”

Marthe Yasendali Mbembo – Mère-chef du quartier 9 : “Je remercie Martine Libertino, la conceptrice de ces programmes pour sa bonté envers mon pays et notre camp. Dans mon quartier, il y avait des enfants qui se sous-estimaient et se mettaient en groupe pour se droguer. Quand ils étaient blâmés par les adultes, ils n’écoutaient pas.

ASSOCIATION DUCHAMPS-LIBERTINO

Pour l’Encouragement de la Sagesse

Et de la Paix dans le Monde

Reconnue d’utilité publique

11, rue du Bourg-Dessus • 1248 Hermance/Genève

Tél. : 0041 (0)22 751 11 20

association@duchamps-libertino.ch

<http://www.associationduchamps-libertino.org>

MARTINE LIBERTINO, GENEVE

Conceptrice des programmes

Médiatrice, formatrice en médiation.

martinelibertino@sunrise.ch

POUR VOS DONNÉS

Association Duchamps-Libertino – 1200 Genève

IBAN CH37 0900 0000 1719 6418 4

BIC POFICHBEXXX

Réf. : Corail Cesselesse, Haïti



CAMP KOKOLO EN OCTOBRE 2016

En haut : Après une séance de travail avec les aumôniers, les enseignants et les élèves du camp.

Au milieu, Martine Libertino et, en uniforme à sa gauche, Monseigneur Keela, ex-Aumônier en chef des Forces armées.

Près de lui, le Révérend Dieudonné Ndengedila, actuel Aumônier en Chef par intérim. Avec nous, les directeurs (préfets) des écoles et quelques enseignants dont le responsable de la discipline démunie de sa chicotte. De la "Communauté", Willy Masaka et Charlène Muzola.



AUTRE SÉANCE DE TRAVAIL AU CAMP KOKOLO

Élèves de secondaire, membres de la "Communauté" et enseignants. Entre les mains expertes du responsable de la discipline, les derniers instants de la chicotte (fouet). Paix à son âme et grand jour pour les enfants et les jeunes !



COURS D'ÉVEIL PHILOSOPHIQUE DANS LE CAMP KOKOLO

En haut et en bas : Séance de travail avec Martine Libertino, Willy Masaka, Président, la "Communauté", les enseignants et les élèves de l'Institut Keela (secondaire).

En haut à droite : la chicotte (fouet) avant sa fin de vie dans la poubelle de l'école.

À droite : élèves de l'école primaire à leur sortie de classe



LORS DES TROIS MISSIONS ANNUELLES ENSEIGNEMENT POUR LA PAIX

Martine Libertino complète l'enseignement des animateurs de la "Communauté" avec les aumôniers du camp, les enseignants et les élèves des écoles primaires et secondaires.



SÉANCES DE TRAVAIL DANS LE CAMP KOKOLO

En haut

Après une séance de travail avec Martine Libertino et la "Communauté de Médiateurs" au Camp des Forces armées de Badiadinge, 2018.

En bas

Séance de travail avec les enseignants, les responsables de l'aumônerie, les élèves et la "Communauté de Médiateurs" au Camp Kokolo, mars 2019.

Page de gauche en haut

À la sortie du bilan avec les élèves du Camp Kokolo, 2019.

Après une séance de travail avec les membres de la "Communauté", les enfants et les adultes du Camp Kokolo



Deux photos du bas

Les "Chorales pour la Paix" pendant un concert.
Vendeuses de légumes dans le Camp Kokolo.



Message au Général Padini

Depuis une année, la situation sanitaire m'empêche de venir en RDC. Au-delà des distances, je souhaite donner mon témoignage de l'amour qui me lie à ma grande famille de la "Communauté de Médiateurs", en particulier à Willy Masaka qui, dès 2010, où il fut mon jeune élève, a fait ce magnifique chemin de fraternité avec moi, me faisant confiance et donnant toujours de sa personne. Je souhaite également vous remercier de votre soutien. J'espère que nous œuvrerons longtemps avec le SECAS, main dans la main, pour voir le bonheur dans les yeux des enfants et leurs familles. J'accepte avec joie ce diplôme qui confirme mon attachement à votre beau pays.

Martine Libertino





**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE DÉCEMBRE 2021
AVEC LES PARENTS DU CAMP KOKOLO**

Très large participation des parents avec la direction des écoles, les enseignants et les membres de la "Communauté de Médiateurs"

Page de droite

Haut et bas à droite : Samy, mentor avec les élèves. Trois enseignants.

Bas à gauche : Deux mentors, Charlene et Irénée, avec un enseignant.

Page de gauche

Haut : Nouvelle configuration de classe pour pallier l'augmentation du nombre d'élèves.

Bas : Nettoyage de la cour et de la classe. **Milieu** : assemblée générale

Hélène Bazeyi – 3 enfants de 4 à 8 ans : “J’étais toujours en conflit avec ma propriétaire pour la gestion des déchets ménagers qui n’étaient évacués que deux fois par semaine et l’odeur nous dérangeait. Elle me tenait pour responsable car je produis beaucoup de déchets. Depuis que j’ai appris le tri sélectif, les odeurs ne nous dérangent plus et la paix s’est installée entre elle et moi.”

Gisèle Kankolongo – 4 enfants de 1 à 10 ans : “La maladie dont souffraient mes enfants était due à la décharge qui était le long de notre avenue. Les déchets restaient là pendant plus d’une année. Le jour où j’ai été invitée à l’enseignement, j’ai appris comment entretenir mon environnement. J’ai été touchée et ai partagé mes connaissances avec toutes les familles voisines. Nous avons alors décidé d’évacuer petit à petit cette décharge jusqu’à ce qu’elle disparaisse et avons fait un programme de nettoyage de l’avenue. Je suis en train de constater une amélioration de la santé de toute la famille. Je remercie Martine, car grâce à son enseignement ma famille commence à se sentir mieux.”



CAMP KOKOLO

En haut et en bas à droite

Enseignement des “Valeurs Fondamentales” aux enfants déscolarisés.

Au milieu

Séance de travail avec les encadreurs de l’école du dimanche.

À gauche

- Culture biologique par la présidente des veuves de l’aumônerie.
- Nettoyage de la cour par un groupe d’adultes.





**HERMINE NGOMA – PÈRE PARTICIPATIF – UN ENFANT
SON TÉMOIGNAGE**

“Avant, j’étais sans emploi et ne faisais rien, sauf jouer aux cartes. Grâce au programme, j’ai décidé de créer un petit commerce de change et de vente de produits pour réaliser quelque chose et donner un sens à ma vie. La gratuité de l’enseignement a permis à ma fille d’entrer à l’école primaire et mon commerce me permet d’acheter ses cahiers, stylos, etc.”

**ENTRETIEN DE PAULIN MUTAMBA AVEC
DES JEUNES DÉSCOLARISÉS**

Pourquoi êtes-vous dans cette situation ?

Nous avons quitté nos maisons pour plusieurs raisons :

- À cause de la mort de nos parents.
- Chassés de la maison après la mort de ma mère parce que nous sommes soupçonnés par les membres de nos familles d’être des sorciers et d’avoir tué nos parents et nos frères.
- À cause des conditions de vie en familles qui sont mauvaises ou à cause de la misère.

Êtes-vous prêts à quitter la rue ?

Oui, pourvu que des personnes de bonne volonté m’aident à commencer mon activité (acheter du cirage et du matériel) pour que je devienne autonome.

Vous retourneriez dans vos familles pour ceux qui les ont quittées à cause de la misère ?

On verra avec le temps. Si rien ne change, nous irions y faire quoi ?

**SÉANCE DE TRAVAIL
DANS LE CAMP KOKOLO**

**En haut
pages de gauche et de droite
avec les enfants déscolarisés**

Les cours sont donnés par les mentors Dorcas Matshipu, Aurélie Makabu, Elvis Matondo, Betty Lehu et Edgard Bianani.

**Milieu gauche avec les adultes
En bas à droite avec les veuves**

Thèmes abordés

- L'hygiène et le tri sélectif des déchets.

Avec les veuves

- Que devraient faire nos institutions pour nous sortir de la misère ?
- A contrario, que pouvons-nous faire nous-mêmes ?
- L'hygiène et le tri sélectif des déchets.



Capitaine Paul Muzumgu Kalasisi – Chef du quartier 17 : “L’enseignement pour la paix a des retombées positives dans la population. Pour exemple, les veuves, qui étaient très passives, recevaient une petite rente qui ne leur permettait pas de scolariser leurs enfants et de les nourrir. Cette formation les a complètement changées. Elles sont sorties de leur dépendance, ont créé des jardins agricoles pour nourrir leur famille et gagner leur vie. Aujourd’hui, dans nos petits marchés, nous pouvons acheter des légumes venant de leur champs, cultivés par elles et leurs enfants.”

Capitaine Ngongo Muyumba – Chef du quartier 12 : “Je sollicite d’abord la continuité de l’accompagnement des membres de la CMPA, ensuite je les remercie pour leur accompagnement au sein du camp, surtout dans mon quartier qui ressemblait à une jungle, car il y avait un taux de violence élevé. Quand ils sont arrivés, je me disais qu’ils allaient devenir les proies de ces jeunes qui étaient prêts à tout casser. Mais, heureusement, le bien a dominé le mal et les ces derniers ont changé leur comportement grâce à l’enseignement. La violence verbale qui les caractérisait s’est transformé petit à petit en douceur. Vraiment, merci à la CMPA.”

M. Suzanne – Mère chef du quartier CEMIVA: “J’ai la joie de vivre ce changement positif qui est en train de naître au sein du Camp. Les jeunes et les enfants du camp – et dans mon quartier en particulier – avaient une attitude irresponsable et se considéraient comme victimes d’injustice. Ils ne prenaient rien aux sérieux. Pour preuve, beaucoup de formations ont été organisées au sein du camp avec différentes ONG, mais tout ce qui les intéressait, c’était les per diem (repas et transports indemnisés) octroyés en fin de formation. Lors de l’enseignement pour la paix, ils ont appris les notions de la rigueur et ont commencé à mettre en pratique ce qu’ils apprennaient. Aujourd’hui, ils s’impliquent dans les initiatives et commencent à s’entraider. Ils ont mis en place une coopérative – pour moi, symbole d’unité, d’amour de soi et des autres. Vraiment, si je parle de changements positifs, il y en a plein l’atmosphère qui change grâce aux enseignements reçus et il fait beau vivre. Merci à la CMPA.”

Dina Makiese – Mère chef du quartier 18 : “La population de mon quartier ne cesse de me procurer de la joie grâce à l’enseignement pour la paix. Elle, qui était passive, commence à organiser l’entretien du quartier. Si je parle de ce thème, c’est parce que ce n’était pas dans nos habitudes. Chacun entretenait sa parcelle à sa manière et ne s’intéressait pas aux autres. Aujourd’hui, il y a une belle cohésion et de la joie de vivre pendant le séance de nettoyage du quartier.”



SÉANCE DE TRAVAIL AVEC LES MEMBRES DU SECAS

Haut à gauche

Après mon premier entretien en 2019 avec les membres du SECAS: Nous avons déjà défini les bases d’une collaboration.

Pendant la pandémie en 2020

Membres de la “Communauté” et des cadres du SECAS, après la cérémonie officielle de remise de diplôme en mon absence. À côté de Willy Masaka, le général de Brigade Padiri, Commandant du SECAS.

